

## DEVOIR DE NIVEAU 2<sup>nd</sup> N°2

### RESUME ET PRODUCTION ECRITE

**Texte** : dis maman, à quoi sert l'école ?

Où va l'école ? Du nord au sud de l'Afrique, le flou règne toujours, malgré le bel unanimisme sur le bien-fondé de l'institution. Trente ans après les indépendances, le rejet de l'école, « invention des oppresseurs » appartient bel et bien à un folklore révolu. « Je ne te souhaite pas d'être ministre, mais d'obtenir de grands diplômes : le reste suivra ». Cette recommandation, des milliers d'Africains l'ont entendue.

En Afrique, probablement plus qu'ailleurs, l'école a longtemps été l'objet d'un véritable culte collectif, fondé sur la croyance qu'il suffirait d'instruire le maximum de gens pour assurer presque automatiquement le développement. Les gouvernements se sont surpassés : entre 30 et 50% du budget national étaient consacrés à l'éducation. Pourquoi douter de la toute-puissance d'une institution qui, même totalement coupée des réalités locales « nos ancêtres les gaulois », a démontré sa capacité à transformer de fond en comble des rapports de force parfois millénaires ? A son contact, les autorités traditionnelles ont perdu la bataille du pouvoir au profit des élites nouvelles issues de ses cours de réactions.

La situation a changé depuis. On imagine à quel point, quand on vient de qualifier l'école de... « Facteur de sous-développement » ! On s'est malheureusement aperçu que les effectifs des gens instruits s'accumulaient sans que les différents pays progressent de manière visible. Les lourds investissements n'ont pas donné les rendements escomptés. Résultat : de toutes les institutions publiques, aucune autre n'est remise en question avec autant d'assiduité et de maladresse. Réforme. Africanisation. Adaptation. Démocratisation. Sélection. Qualification. Expérimentation. Formation... les innombrables colloques (et les rapports assortis) bourdonnants de ces mots fourre-tout dont l'évocation devrait, en fin de compte, faire bailler d'ennui. Mais comment baisser les bras quand élever un enfant, c'est-à-dire les préparer pour l'avenir, implique quasi obligatoirement leur passage à travers les fourches caudines de l'enseignement institutionnel ?

Il n'empêche que, dans les rangs des enseignements, des élèves et des parents, la colère cède donc le pas au découragement. De Cotonou à Dakar, en effet le grand public a fini par se rendre à l'évidence : l'école a perdu sa force magique de sésame pour les lendemains qui chantent. Ou même simplement pour un emploi. Où qu'on regarde, les problèmes sont écrasants. Insuffisance croissante du personnel pédagogique, pléthore, en

revanche, dans les salles de classes, appauvrissement de l'enseignement, baisse de niveau, moyens inadaptés à des objectifs mal défini, coupes budgétaires, démobilisations et grèves illimitées.

Dans ce domaine au moins, l'Afrique était bien partie. En progression croissante entre 1960 et 1980, le taux d'accroissement de la scolarité régresse ; et le rythme de croissance des effectifs s'est en fait ralenti à tous niveaux. L'ampleur de la crise renvoie aux questions fondamentales : au fait, quel rôle assigne-t-on à l'école ? Et si on attendait trop ?

Marie-Roger Bilon Jeune Afrique n°1503

**Questions :**

Résumez le texte en 150 mots environ. Une marge de plus ou moins 10% est admise

**Production écrite :**

Etayez la pensée de l'auteur selon laquelle : « l'école a perdu sa force magique de sésame<sup>i</sup> pour des lendemains qui chantent. »

---

<sup>i</sup> Clé, solution magique, ce qui permet d'atteindre un but comme par enchantement.